



éxito L'entrepreneuriat au féminin

Les Échos d'Hélioparc mettent les femmes cheffes d'entreprise à l'honneur dans son numéro d'automne et je m'en réjouis.

Favoriser l'entrepreneuriat féminin est un enjeu économique et sociétal majeur qui mérite d'être mis en avant. À la fois pour des questions évidentes d'égalité mais aussi pour capter de nouveaux talents.

Favoriser l'entrepreneuriat féminin est un enjeu économique et sociétal majeur.

Trop de déséquilibres existent encore entre hommes et femmes en matière de création d'entreprises, tout

particulièrement lorsqu'il s'agit de la « tech ».

Encore aujourd'hui, alors que près d'un tiers des entreprises sont créées par des femmes seulement 6 % sont des start-up technologiques et innovantes. On en connaît les causes depuis longtemps: la faible part d'étudiantes dans les écoles d'ingénieurs et un écosystème entrepreneurial contrôlé par les hommes, notamment dans le financement des projets. Cela ne favorise pas l'émergence d'une génération d'entrepreneures. Il est également nécessaire qu'un travail d'accompagnement et d'information soit fait dès le plus jeune âge afin que nos jeunes filles s'orientent vers des carrières plutôt réservées traditionnellement aux hommes. Souvent, il s'agit d'un manque de confiance pour s'engager dans ces filières dites masculines et d'une faible incitation des filles à créer leur entreprise dans leur scolarité.

Depuis plusieurs années, une prise de conscience s'amplifie, tant politique que dans le monde associatif. Un fonds de garantie destiné au financement des projets portés par des femmes a été mis en place dès 2013 par les pouvoirs publics. Des initiatives de soutien et d'accompagnement à l'entrepreneuriat féminin naissent un peu partout et se développent. Très récemment le ministère chargé de l'égalité entre les femmes et les hommes et la BPI ont signé un accord pour promouvoir la création d'entreprise par les femmes. Ce soutien est d'autant plus important que les femmes entrepreneures présentent de meilleures performances que les hommes en matière d'excédent brut d'exploitation ou de pérennité de l'entreprise!

Mais je veux faire confiance à tous nos jeunes pour faire évoluer les consciences et faire tomber les dernières barrières afin de favoriser la mixité dans tous les domaines.

Je me félicite qu'à Hélioparc de plus en plus de créations de start-up soient portées par des femmes qui s'engagent dans l'aventure de la création d'entreprise et participent au rayonnement de notre territoire. Leur portrait dans ce numéro est enthousiasmant et laisse augurer que les lignes sont enfin en train de bouger!



Nathalie Larroutis
Directrice générale Groupe Larroutis/Jeremic
Vice-Présidente du Conseil des Prud'hommes de Pau

Elles entreprennent à Hélioparc !

Venant de tout horizon, elles sont scientifiques, juristes ou communicantes et ont décidé de créer leur entreprise au sein de la technopole. Dans un univers encore masculin, elles comptent bien tirer leur épingle du jeu !
Portrait des femmes entrepreneures d'Hélioparc.

Catherine Saba
Les Origines

Cultiver très tôt la prise de décision

Positionnée très nettement sur les territoires, l'agence de communication Les Origines a été fondée en 2014 par Catherine Saba. Ses clients sont des acteurs du tourisme, de l'agroalimentaire et des créateurs de produits manufacturés ancrés dans la région. Catherine Saba considère qu'une femme chef d'entreprise doit

faire face à des contraintes plus importantes qu'un homme dans la même position, surtout si elle est aussi mère de famille. « Mon entreprise aurait évolué plus rapidement si je n'avais pas eu d'enfants mais j'assume pleinement ma fonction de mère et je n'ai aucun complexe à refuser certaines sollicitations professionnelles pour me consacrer à eux », explique la dirigeante. Elle dit avoir beaucoup d'admiration pour Christine Massoure, directrice du groupe N'Py, qui évolue dans un environnement presque exclusivement masculin. Pour Catherine Saba, davantage de femmes accéderont à l'entrepreneuriat si, dès l'école, les petites filles sont appelées à prendre des décisions.

D'avantage de femmes accéderont à l'entrepreneuriat si, dès l'école, les petites filles sont appelées à prendre des décisions.

Aurélien Launay
EE Sphere

L'incitation par le Droit

Aurélien Launay, juriste spécialiste du Droit de l'énergie, pilote la création de l'entreprise EE Sphere. Son objectif ? sécuriser, faciliter et accélérer le processus d'émergence des projets de développement durable en anticipant les problématiques juridiques et sociétales qu'ils peuvent rencontrer à l'occasion de leur conception. « Ces projets sont souvent entourés d'un contexte revendicatif et la connaissance réglementaire des entrepreneurs est lacunaire. Si on ne prend que les projets d'éoliennes terrestres en France, 70 % d'entre eux font l'objet d'un contentieux », explique Aurélien Launay. Réaliste, elle connaît les préjugés qui entourent les femmes animées comme elle par l'envie d'entreprendre. Mais elle considère que le Droit peut

faire bouger les lignes. « S'agissant des leviers juridiques et des dispositifs incitatifs on pourrait utilement se référer au dispositif de réduction des cotisations sociales en Espagne (pour les hommes de moins de 30 ans mais étendu à 35 ans lorsqu'il s'agit de femmes), aux Competitive Start Fund for Female Entrepreneurs en Irlande dédiés aux femmes entrepreneurs ou encore au partage des congés familiaux en Islande ou dans les pays nordiques ».

Objectif : sécuriser, faciliter et accélérer le processus d'émergence des projets de développement durable.

Nous intégrons l'échec comme une étape vers la réussite.

Sylvie Ibalot et Audrey Fourcade
CapConnect

Moins de place laissée à l'ego

Sylvie Ibalot et Audrey Fourcade sont à l'origine de CapConnect, qui propose des innovations numériques pour accompagner les artisans, les commerçants et les producteurs dans une transition numérique sereine. La volonté des deux dirigeantes est de leur permettre de s'approprier les outils numériques du marché afin de les rendre plus autonomes.

Elles estiment l'une comme l'autre que les femmes ont une approche plus pragmatique que les hommes, tout du moins lorsqu'il s'agit de mener des projets novateurs. « L'ego a une faible place chez nous et quand il le faut, on peut admettre que l'on s'est trompée et changer de position. Si ça marche on continue, si ça ne marche pas, on est capable d'arrêter. Nous intégrons l'échec comme une étape vers la réussite ». Sylvie Ibalot et Audrey Fourcade ne considèrent pas leur place de dirigeantes comme un combat, un mot qui revient souvent dans la bouche des chefs d'entreprise. Au contraire, elles portent loin les notions de plaisir et d'entraide. « Les femmes peuvent se mettre beaucoup de pression. Ce n'est pas parce qu'on dirige une entreprise que l'on est censée savoir tout faire ».

Carolina Riquelme
ST37

Connaître son potentiel

« Nous avons toutes des compétences, bagages et objectifs différents. Mon parcours international, en Afrique, Europe, Amérique, m'a permis de conclure que la diversité est une richesse. La force de chacune est sa capacité à connaître son potentiel. Si l'on croit en soi-même, que l'on est convaincu, il suffira ensuite d'une intelligence individuelle et collective pour y arriver » argumente-t-elle.

Porte-parole de sa société ST37, membre du board de la French Tech Pau Béarn, Carolina fait figure de référence dans l'univers de la tech. Son quotidien et celui de ses 15 collaborateurs, c'est le développement d'une plateforme de vidéo analyse intelligente pour la démocratisation de l'intelligence artificielle. « J'ai conscience qu'en tant que porte-parole de ma société, je suis exposée. Je me plais à partager, il est très important de véhiculer sa propre expérience ».

Le partage, c'est d'ailleurs l'un des éléments clés pour encourager l'entrepreneuriat au féminin. « Il est fondamental d'avoir accès à des exemples inspirants, d'avoir de l'admiration pour des choses faites par d'autres femmes, d'autres structures. À titre personnel, je m'inspire énormément des femmes qui m'entourent, j'aime observer, à tous les niveaux, en local ou des figures plus médiatiques, j'ai des références. Toute femme qui aspire à porter un projet peut aussi expérimenter, partager, à travers des groupes d'échanges, des concours ou toute sorte de plateforme qui accentuera son envie de se lancer ».

Safia Kherbouche
Anankè

L'entrepreneuriat ? Comme une évidence

Docteur en droit, élève avocate... Safia Kherbouche n'a pas hésité une seconde au moment de créer Anankè. Histoire de caractère certainement. De convictions aussi. Pour elle, pas question de se résoudre à démarrer une carrière sous une autre forme que l'entrepreneuriat pour faire ses armes. « Dans la vie il faut oser ! J'ai tout à gagner dans l'expérience entrepreneuriale. Si le succès n'est pas celui escompté, je saurai demain me mettre à la place de mon client. Si je réussis, je contribuerai à l'avenir de mon client ».

Actuellement en incubation, Anankè va condenser ressources informatiques et juridiques pour devenir une plateforme d'intelligence augmentée au service des professionnels du Droit. « Je n'ai pas hésité à créer ma société. Je suis convaincue qu'il est temps de faire bouger les lignes. J'ai besoin de travailler en adéquation avec mes valeurs. La pratique du Droit français a besoin d'évoluer au niveau numérique. Anankè a l'ambition d'accompagner et de renforcer le travail de l'avocat » explique Safia, qui avoue avoir franchi le pas de l'entrepreneuriat, « comme une évidence ».

Dans la vie il faut oser ! J'ai tout à gagner dans l'expérience entrepreneuriale.



Laurence Lamoulie
Directrice du campus
de Pau de CY Tech

Filles & métiers de la Tech : oui c'est possible !

Directrice de l'école d'ingénieurs informatique Cy Tech, Laurence Lamoulie est en première ligne pour observer les directions de carrière prises par les jeunes.

« Chaque année, environ 20 % de filles intègrent notre école ». Intelligence artificielle, Data Sciences... Lors des salons étudiants, nous insistons beaucoup auprès des filles pour leur expliquer qu'elles sont parfaitement capables d'aller dans ces univers. C'est évident, mais ça va mieux en le disant ». Certaines assos également, comme « Elles bougent », sensibilisent les jeunes filles aux métiers d'ingénieur.

Chez Cy Tech, 100 % des élèves sont embauchés avant même la remise de leur diplôme ! « Nous avons donc peu de candidats à l'entrepreneuriat. Les entreprises sont depuis 20 ans en déficit de femmes donc elles essaient de féminiser leurs effectifs. Les filles ont souvent plus d'offres que les garçons. Au final, nos élèves viennent à la création d'entreprise après 5 ou 10 ans d'expérience », explique la directrice. « L'un des éléments qu'il nous faut tordre, c'est qu'à compétences égales, une femme ne se mettra pas sur le devant de la scène alors qu'un homme le fera. Or l'entrepreneuriat demande de s'exposer. La note d'espoir dans nos univers, c'est que les filles qui ont eu l'audace d'intégrer une école d'ingénieur comme la nôtre ont déjà vaincu le barrage de se dire qu'elles sont capables ». La note d'espoir, elle est aussi à trouver du côté de la junior entreprise. « Voilà 2 mandats que des filles la dirigent. Voilà un bon indicateur. À mon avis ça va émerger ».



Ethel Le Bobindec
Le rallye des Pépites

Prouver par l'exemple

Ancienne directrice du Réseau Entreprendre en Aquitaine, fondatrice du Rallye des Pépites, Ethel Le Bobindec est un véritable témoin de l'entrepreneuriat au féminin. « Mon idée, grâce au Rallye des Pépites, est de prouver, par l'exemple, que tout est possible. Notre jeu de piste ludique a pour objectif de faire découvrir le patrimoine économique et industriel d'une ville sous l'angle de la mixité et de l'entrepreneuriat au féminin. Il est né pour inciter les femmes à oser entreprendre », souligne-t-elle.

« Peu de projets de création d'entreprises de 5 à 10 salariés sont portés par des femmes. Elles ont plutôt tendance à créer leur propre emploi ». La clé selon elle pour encourager l'entrepreneuriat au féminin ? « Femmes, osez entreprendre, allez de l'avant ! » s'exclame-t-elle.

« On voit toujours des Bill Gates en exemple. Mon idée est de mettre en lumière des femmes de tous les jours. Dès le premier rallye, j'ai recueilli le témoignage d'une jeune fille qui m'a indiqué que l'énergie de la journée lui avait montré qu'elle devait tenter son projet. Un an plus tard, elle était chef d'entreprise ».



Bénédicte Duport
Femmes Chefs
d'Entreprises 64

Dans la lignée d'une pionnière de l'entrepreneuriat féminin

Femmes Chefs d'Entreprises (FCE) est un réseau mondial dont l'entité Pau Béarn a vu le jour il y a 4 ans, sous l'impulsion de sa présidente Bénédicte Duport. 26 dirigeantes s'y retrouvent, venues d'horizons professionnels très variés avec pour but d'échanger sur des thématiques qui touchent à la vie de l'entreprise. On y aborde la RSE, la protection des données de l'entreprise ou bien encore les diverses stratégies de communication. « Nous ne sommes pas un club d'affaires. Notre objectif est de faire progresser l'entrepreneuriat féminin dans la lignée de la fondatrice du réseau, Yvonne-Edmond Foinant, qui fut dirigeante d'une entreprise industrielle juste après la Première Guerre mondiale et qui sera ensuite la première femme élue dans une Chambre de commerce en 1945 » souligne Bénédicte Duport. Le réseau FCE est aujourd'hui régulièrement consulté par les instances professionnelles comme les CCI ou le Medef et s'avère être un appui pertinent pour les dirigeantes.

**Notre objectif
est de faire
progresser
l'entrepreneuriat
féminin.**